

DURIEUX, Marcel, *Un héros malgré lui*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986. 244 p.

Gratien Allaire

Volume 41, numéro 1, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304535ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304535ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, G. (1987). Compte rendu de [DURIEUX, Marcel, *Un héros malgré lui*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986. 244 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 97–98. <https://doi.org/10.7202/304535ar>

DURIEUX, Marcel, *Un héros malgré lui*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986. 244 p.

C'est pour que «les noms et le travail des pionniers ne (soient) pas complètement oubliés», pour «perpétuer leur mémoire» (p. 244), que les professeurs Roger Motut et Maurice Legris de l'Université de l'Alberta ont décidé de faire publier *Ordinary Heroes* par The University of Alberta Press en 1980. Six ans plus tard paraît la version originale de ce récit autobiographique de Marcel Durieux, illustré par Julian Lawrence. La présentation des professeurs Motut et Legris situe le récit dans l'histoire de la famille Durieux et le localise dans son environnement physique; l'introduction de l'historien L. G. Thomas le place dans le processus du peuplement de l'Alberta.

Le récit de Durieux se situe entre 1906 et la Première Guerre mondiale. L'auteur y raconte l'établissement de sa famille près de Big Valley, au sud-est de Red Deer. Il consacre les deux-tiers de son texte à narrer les événements de la première année de cette «aventure», entre le moment où le père quitte la France avec deux de ses garçons et celui où la mère arrive sur le *homestead* albertain. Le dernier tiers du récit laisse percevoir le progrès réalisé par ces colons, en dépit de la mort de la mère et du père. La Première Guerre mondiale a interrompu le cours des choses, en appelant sous les drapeaux français les trois frères Durieux, tout comme un grand nombre d'autres colons originaires de France.

La narration de Durieux est d'un grand intérêt. C'est toute l'expérience, française celle-ci, de l'établissement sur un sol vierge, dans un territoire neuf: le voyage transatlantique, l'arrêt à Montréal, le travail dans une ferme au sud du Manitoba, le choix du *homestead*, la construction de la maison, les blizzards, le chauffage, les feux de prairie, la construction du chemin de fer, les batailles... On y retrouve l'enthousiasme des débuts, le choc du premier hiver, les difficultés de l'isolement, le labeur continu et l'entraide caractéristique de l'époque des pionniers. On perçoit le difficile apprivoisement de la nature par les colons; on comprend, par les descriptions détaillées comme celle du système foncier (p. 76-77), la nécessaire adaptation de ces immigrants aux us et coutumes de l'Ouest; on sent le désir d'expliquer le tout à d'éventuels lecteurs.

On ne peut que regretter que ni les présentateurs, ni l'éditeur n'aient jugé bon de joindre au texte une carte des environs de Big Valley, localisant les endroits mentionnés et situant davantage le récit. Une telle carte aurait surtout permis de voir que Big Valley est situé en dehors des régions francophones actuelles et que s'y était formé un réseau de francophones de diverses origines, un «raccourci des différentes régions de France» (p. 179). Les renseignements fournis par Durieux illustrent pour ce coin de prairie les données des recensements du début du siècle: des francophones originaires de France, de Belgique, de Suisse, du Québec et des États-Unis se sont établis à peu près partout dans la province, et dans les Prairies. Comme ils ne formaient pas d'établissement compact et que la Grande Guerre a rendu encore plus faible la densité de leur peuplement, ils ont eu tendance à s'intégrer rapidement à la société anglophone ambiante.

Pour le littéraire, la qualité du récit conditionne son contenu et lui donne son importance (p. 3); pour l'historien cependant, la valeur du contenu est fonction de critères différents, comme les circonstances de la production du récit, que les présentateurs n'ont pas pu décrire. Comme il ne s'agit pas d'un journal quotidien, le temps écoulé entre les événements et leur narration risque d'affecter la qualité de l'information historique contenue dans le récit, tout comme les raisons qui ont motivé le narrateur à produire le récit. La mémoire est une faculté qui... sélectionne. Cette difficulté de l'histoire orale se retrouve dans le récit autobiographique et oblige à bien le situer.

Les présentateurs font ressortir le tissu de liens qui se sont créés entre les colons, malgré les distances. On le voit aussi par les bonnes relations qu'entretiennent les Durieux avec leurs voisins, Seymour et Freer, les éleveurs qu'ils viennent déloger. Cette image ne cadre pas avec l'historiographie, selon laquelle les intérêts des agriculteurs étaient opposés à ceux des *ranchers*. Le cas Durieux serait-il une exception à la règle? Ou doit-on remettre en question l'interprétation traditionnelle originaires des États-Unis? Une carte géographique aurait également permis de souligner que les Durieux se sont établis à la limite de l'expansion des *ranches*. D'autres Français, établis à Trochu, un peu plus au sud, pratiquent, eux, l'élevage.

Bref, les professeurs Motut et Legris ont rendu public un ouvrage intéressant, qui laisse entrevoir que l'établissement des francophones dans les Prairies ne peut être réduit à une expression simple et qui permet de voir que l'écriture de l'histoire des francophones de cette région en est encore à l'époque des pionniers.